

— Joli grade, observe-t-il avec ce calme qui ne l'a point abandonné, mais éducation déplorable.

Et, remettant ces trois cartes dans sa poche : — Maintenant, messieurs, voici la mienne, ajoute-t-il.

Et il remet à ses trois interlocuteurs une carte sur laquelle ils lisent avec stupéfaction le nom de l'un des plus hauts fonctionnaires civils de l'Etat.

Tableau.  
Nous faisons grâce au lecteur des suites de cette scène, qui s'est terminée par une verte semonce et par des arrêts bien mérités infligés aux trois officiers.

— On écrit d'Anvers :

« Depuis que les froids ont commencé, le nombre des militaires malades a considérablement diminué, à tel point que, avec une garnison de onze mille hommes, l'hôpital militaire de notre ville comptait moins de malades qu'à d'autres époques où l'effectif de sa garnison n'était que de quatre mille hommes.

» L'Escaut offre un coup d'œil magnifique; de véritables montagnes de glace viennent se briser avec fracas contre la Tête de la Grue. Une foule de curieux se réunissent en cet endroit pour contempler ce spectacle réellement grandiose. Un brouillard épais ne permet pas de voir l'autre rive de l'Escaut. »

— On lit dans le Précurseur d'Anvers :

« Jud, l'assassin de M. Poinasot, qui avait été successivement arrêté à Valenciennes, en Suisse et sur les bords du Rhin était ce matin à Anvers, et il faisait faire paisiblement son portrait chez M. Dupont, photographe, place de Meir, pour l'envoyer sans doute à la Cour impériale de Paris, lorsque trois gendarmes avertis par une dépêche quelconque se présentèrent pistolet au poing et mirent la main sur ce féroce assassin. Voilà ce qu'on est venu nous rapporter ce matin dans nos bureaux.

» Cette arrestation nous parut trop miraculeuse pour que nous ne fissions pas prendre des renseignements, et voici ce que nous avons appris :

» Les deux voleurs arrêtés au mois de juillet dernier, en flagrant délit de vol à l'établissement du *Pelican*, ont été reconnus depuis les auteurs de plusieurs autres soustractions commises à Bruxelles, à Gand et à Malines.

» Les autorités allemandes, soupçonnant que ces hommes dangereux pouvaient également être impliqués dans plusieurs vols commis dans ce pays et dont les coupables n'ont point encore été découverts, ont prié les magistrats d'Anvers de vouloir bien leur envoyer les portraits de ces deux hommes. C'est pour obtempérer à cette demande que la voiture cellulaire s'arrêtait ce matin chez M. Dupont, accompagnée de plusieurs gendarmes qui ont assisté dans l'atelier de l'artiste à l'opération demandée. »

— Le *Morning-Chronicle* dit au sujet de la misère de Londres :

« Dans les années ordinaires, nous avons eu dans la seule paroisse de Saint-Georges, plus de cent cas de mort causés par la faim. Quelle ne doit pas être maintenant cette situation, quand on voit que des pères de famille ont manqué totalement d'ouvrage pendant tout l'été et l'automne, saison où l'on se fait ordinairement des ressources pour l'hiver, ou du moins on paie ses dettes? Les malheureux mettent leurs vêtements en gage pour avoir du pain, car les petits boutiquiers sont eux-mêmes dans la plus grande gêne.

» Si l'on ne vient pas à leur secours ils périront infailliblement. Une dame qui, par ses relations personnelles sait combien cette détresse

est affreuse, assure qu'elle est plus grande encore qu'à Coventry. »

— Le correspondant du *Times*, qui a péri si malheureusement en Chine, laisse de vifs regrets. M. Bowlby, ancien juriconsulte, était âgé de 40 ans environ. Il laisse six enfants. C'est presque en inaugurant, pour ainsi dire, sa nouvelle carrière, que ce martyr de la presse y a rencontré une destinée si fatale.

— L'*Akhbar*, d'Alger, du 10, annonce un débordement extraordinaire de l'Arach, qui a submergé toute la plaine de la Mitidja.

L'eau a pénétré jusque dans les rues de Bouffarik; le pont placé près du marché extérieur, sur la route de Blidah, a été enlevé.

En avant du fleuve, à la Maison-Carrée, les maisons de la partie basse du village ont dû être évacuées par leurs habitants. Des matériaux de toutes sortes, tels que madriers, poutres, planches, etc.; des ponts entiers, appartenant à des particuliers; des bœufs, des moutons et des amas considérables de foin et de paille, provenant de meules enlevées par les eaux, ont été entraînés vers la mer.

— Le *Louqsor*, qui fait le service d'Alger, était attendu lundi dans le port de Marseille. Mais arrivé dimanche dans le golfe de Lyon, en face du cap St-Sébastien, vers onze heures du matin, il fut assailli par une mer si grosse, que les hommes de l'équipage qui étaient en ce moment sur le pont, occupés à exécuter une manœuvre, furent complètement enveloppés dans un tourbillon liquide.

Au milieu de cette bourrasque, une vague énorme venant à déferler avec impétuosité, enleva deux hommes, le chef de l'équipage et un matelot.

En présence de cet événement, on s'empressa de leur jeter une bouée; malheureusement la lourdeur de leurs chaussures et de leurs vêtements, ainsi que le froid qui les avait saisis, s'opposèrent à ce que les naufragés pussent se cramponner à cette ancre de salut.

Dans l'impossibilité absolue de pouvoir mettre une embarcation à la mer, on leur jeta tout ce qui était sur le pont : bancs, tabourets, cordes, etc. Rien ne fut oublié en vue d'arriver à les aider à se sauver; le parqubot fit machine en arrière et opéra tous les mouvements que lui permettait l'état de la mer, mais tous ces efforts furent inutiles; après une lutte aussi longue que désespérée, les pauvres matelots disparurent pour toujours.

Ce navrant spectacle, qui s'était passé, dit le *Sémaphore*, sous les yeux de l'équipage et des passagers du *Louqsor*, avait jeté la douleur et la consternation dans l'âme de chacun. Après quelques minutes d'une attente pleine d'anxiété et d'angoisses, le capitaine dut donner l'ordre d'avancer.

— On reçoit peu de journaux hollandais en France. Aussi n'a-t-on pas eu de détails sur les ravages que les inondations viennent de causer dans les Pays-Bas. C'est par l'annonce d'une souscription ouverte à Anvers que nous en avons eu connaissance, et la lettre suivante, que le conseil général des Pays-Bas adresse au *Précurseur*, nous donne aujourd'hui des détails navrants sur ce désastre :

« Anvers, 14 janvier 1861.

» Monsieur le Rédacteur,

» Permettez-moi de vous remercier de l'article de votre journal d'hier, par lequel vous voulez bien attirer l'attention de vos lecteurs sur la souscription ouverte en ma chancellerie pour le soulagement des misères profondes auxquelles sont exposés des milliers d'êtres humains dans les Pays-Bas, par suite des inondations qui sont venues désoler une grande partie de certaines

provinces. Des milliers de malheureux errent sur les digues, privés du toit qui les abrite, du foyer qui les chauffait, de la table qui les nourrissait, après avoir vu leur demeure et tout ce qu'elle contenait envahie par les flots, emportée par les glaçons. Ils sont là sur les digues, sans asile, exposés aux plus horribles souffrances, aux prises avec la faim, avec le froid rigoureux que nous subissons depuis quelque temps. Dans les Pays-Bas, on a partout ouvert des souscriptions en faveur de ces pauvres gens, dont une foule périt encore par les suites du désastre, si les secours si nécessaires ne parviennent promptement. »

— On lit dans le *Courrier des États-Unis* :

« New-York possède, depuis quelques jours, une petite troupe d'artistes qui ne ressemblent point aux comédiens ordinaires. Ceux-ci, en effet, ont appris l'art théâtral au bruit de la canonnade, et donné leurs premières représentations entre deux escarmouches avec les Russes. Il s'agit, ni plus ni moins, de cette fameuse compagnie du théâtre d'Inkermann, qui sut charmer les loisirs du siège de Sébastopol, et dont le personnel étudiait ses rôles tout en gardant la tranchée.

» Nous avons tenu entre nos mains les états de services de ces soldats artistes et pouvons certifier leur parfaite authenticité. Ce sont bien les comédiens d'Inkermann, qui, avec un congé en règle, viennent faire une promenade en Amérique, après avoir parcouru l'Europe.

» Deux d'entre eux sont décorés de la médaille militaire; tous portent le ruban de la décoration britannique, de cette décoration qu'un loustic de bivouac a si spirituellement appelée « la médaille de sauvetage. »

— Il y a encore eu quelques nouvelles arrestations parmi les Druses. S. Exc. Fuad-Pacha avait donné les ordres nécessaires pour faire une *razzia* avec ses troupes; mais à ce qu'il paraît, l'opération n'aurait pas eu une réussite complète.

Les Druses arrêtés, dont le nombre s'élève à 150, sont accusés d'avoir trempé dans les horribles boucheries de Derel-Kamar, Kasbeya et Racheya. Ils seront bientôt mis en jugement. On dit qu'une colonne druse s'enfuyait dans les montagnes du Couran, aurait été rencontrée par une colonne française; elle aurait laissé entre leurs mains 6 morts et 70 prisonniers.

Les commissaires, revenus dernièrement de Damas, ont acquis la triste conviction de ce qui leur avait été dit, et l'aspect du quartier chrétien continue à présenter le tableau des scènes atroces qui y ont été commises.

Les comités de secours européens fonctionnent régulièrement; il y a des sous-comités dans les montagnes et à Damas. Les braves soldats français se prêtent de bien bon cœur à aider les paysans dans la construction de leurs maisons; mais, malgré le bien que font tous les comités, le temps perdu est toujours irréparable et le gouvernement local s'empresse peu de réparer les dommages éprouvés par sa faute.

## VARIÉTÉS.

L'attachement, l'affection, l'amitié réciproque de l'homme et du cheval ne varient point chez les races orientales. M. Spoll en fournit un intéressant exemple; un Anglais avait donné rendez-vous à un Arabe sur la promenade des Pins, à Beyrouth, pour y traiter de la vente d'un cheval.

Au lieu du rendez-vous, dit M. Spoll, l'Arabe nous attendait, assis à côté de son cheval, qui paisait en liberté. C'était un des plus nobles animaux du désert.

— *Las salam aleik* (je te salue), dit-il gravement à l'Anglais.

— Quel est le prix de ton cheval? demanda celui-ci par l'intermédiaire de M. Lascaris.

— Dieu seul le sait, dit l'Arabe, jette sur ce manteau le prix que tu en offres.

Trente mille piastres tombèrent aux pieds de l'Arabe impassible, puis dix mille, et dix mille encore; les yeux du vendeur s'allumèrent à la vue du trésor; dix mille autres piastres tombèrent: l'Arabe était vaincu.

— Allons, dit-il en s'approchant du cheval, il faut nous séparer.

L'Anglais préparait avec flegme un licol de soie, l'Arabe étouffait: cette douleur muette était émouvante.

Tout à coup l'intelligente bête, flairant son nouveau possesseur, fit un brusque écart qui le rapprocha de son maître et poussa un hennissement douloureux.

D'un bond l'enfant du désert fut en selle.

— Adieu, dit-il, vos trésors ne remplaceraient jamais mon seul ami!

Et il disparut dans un tourbillon de poussière.

— *Stioupid!* Telle fut l'impression des regrets de l'Anglais.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

## AVIS.

Le sieur DÉPLECHIN-LETOMBE vient d'inventer un nouveau système de POMPE A INCENDIE d'une force extraordinaire de projection — Dix hommes suffisent pour la manœuvrer et pour lancer l'eau à la hauteur des plus hautes cheminées des machines à vapeur.

Avec ce nouveau progrès, l'emploi des échelles (cause de tant d'accidents) est supprimé.

Une de ces pompes, destinée à la peignerie anglaise de Croix, fonctionne dans la cour du sieur Déplechin-Letombe, où tous les amateurs peuvent venir s'assurer du progrès réalisé et du bon marché de ces objets, dont l'utilité et la perfection ont valu à son inventeur plusieurs commandes de l'Angleterre. 2268

## AVIS.

Le sieur HENRI PREVOST prévient le public qu'à dater de ce jour, il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter Virginie Dorsin, sa femme.

Roubaix, 8 janvier 1861.

2310

Par permission de M. le Maire.

## THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Rue Neuve-du-Fontenoy.

### ASSOCIATION DES ARTISTES

JEUDI 17 JANVIER.

Abonnements et entrées de faveur suspendus.

SPECTACLE EXTRAORDINAIRE

Au bénéfice de M. Lebrun

Pour la rentrée de M. Aristide.

1. MARGOT ou LES BIENFAITS DE L'ÉDUCATION, vaudeville en 1 acte.
2. UNE MAITRESSE BIEN AGRÉABLE, comédie-vaudeville en 1 acte.
3. LE SOUFFLEUR DU THÉÂTRE, chansonnette comique chantée par M. Lebrun.
4. LES TROIS ÉPICIERS, vaudeville en 3 actes.

Ouverture des bureaux à 6 heures.

On commencera à 6 heures 1/2 précises.

Toutes les dispositions sont prises pour que la

salle soit convenablement chauffée.

# NOUVEAU DÉPOT DE DRAPS

## MAISON A. CAZY ET C<sup>ie</sup>

A LA VILLE DE VERVIERS, RUE DES CHAPELIERS, 22, TOURNAI

ETOFFES NOUVELLES POUR PANTALONS, PALETOTS, CRAVATES ET GILETS.

En visitant les magasins de la maison A. CAZY et C<sup>ie</sup>, le public pourra se convaincre que ce n'est pas en vain qu'elle fait appel à toutes les personnes qui désirent se faire habiller convenablement et à des prix qui DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE. Les marchandises, arrivant directement de fabrique, avec les prix marqués en chiffres connus, sont livrées de première main aux consommateurs, avec un minime bénéfice, et vendues de confiance au comptant, évitant par là les pertes éventuelles dans les crédits, les bénéfices des maisons de gros, les frais de commis-voyageurs, bénéfice de détaillants, etc.; ce qui fait une différence réelle de QUARANTE POUR CENT AU PROFIT DES CONSOMMATEURS. — La vogue et la confiance que notre maison s'est acquises a souvent donné lieu à l'imitation de nos enseignes et circulaires en copiant nos prix, afin de faire supposer qu'ils offrent les mêmes avantages. — Pour éviter toute erreur, nous engageons le public de faire attention au nom et à l'adresse.

Aperçu de quelques articles vendus de confiance et aux prix de fabrique, à la grande mesure de 74 centimètres.

DRAPS DE BILLARD, vert-meuble, bleu-voiture, DRAPS DE LIVRÉE, CUIR GENDARME.  
Drap noir, grande largeur . . . . . fr. 2.25, 2.50, 2.75  
Drap noir pour pelisses . . . . . 3, 3.25, 3.50, 4, 4.20  
Amazonie noire . . . . . 4.75, 5, 5.50, 5.25  
Cachemire croisé pour redingotes et habits, à 6, 6.50, 7, 7.50  
Drap croisé, extra . . . . . 8, 8.50, 9, 9.75  
Drap impérial . . . . . 8.50, 9, 9.50, 10.50  
Cuir-laine et satin-laine pr pantalons, 4, 5, 5.50, 6, 6.50, 7, 7.50  
Qualités extra . . . . . 8, 8.50, 9, 9.75  
Drap brun, vert, olive, bleu de roi, bleu d'uniforme, et toutes couleurs à la mode, à . . . . . 4, 4.50, 5, 6, 7, 8, 9, 9.50  
Velours de laine en toutes nuances à 5, 5.50, 6, 6.50, 7, 7.50

Qualités extra . . . . . 8, 8.50, 9.75  
Castor noir, bleu, brun et vert, 5.50, 6, 6.50, 7, 7.50, 8, 8.50, 9  
Moskova extra . . . . . 9.50, 9.75, 10.50, 11, 12, 13  
Nouveautés pour pantalons . . . . . 3.25, 3.50, 4, 4.50, 5, 5.50  
Hautes nouveautés pour costumes complets, à 6, 6.50, 7, 7.50  
Qualités extra . . . . . 8, 8.50, 9, 9.50, 10.50  
Castorine noire pour paletots, à 2.75, 3, 3.25, 3.75, 4, 4.50  
Grande spécialité de draps fins, satins-laine noir et couleur, — nouveautés en laine provenant des premières fabriques, qualités supérieures à . . . . . 10.50, 11, 11.50, 12, 13  
GILETS. — 3,000 gilets soie de Lyon, cachemire anglais, de fr. 4, 2, 2.75, 3, 4, 5, 6 et au-dessus.  
2,000 gilets haute nouveauté, velours de soie de Lyon, extra

riche, à 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et au-dessus.  
ORLÉANS, PARAMATAS. — Fantaisies à 0.75, 1, 1.10, 1.25, 1.50, 1.75, et au-dessus.  
COLS, CRAVATES, ÉCHARPES. — 3,500 cravates soie noire, écharpes chenillées, américaines et fantaisies.  
Cols perfectionnés depuis 50 c., 75 c., 1 fr., 1.50, 2, 3, 4, 5, FOULARDS. — 2,000 foulards des Indes, garantis pure soie, de 2.25, 2.75, 3, 3.50, 4, 4.50, 5, 5.50, qualité extra.  
Plus de 30,000 mètres MERINOS FRANÇAIS noir, garanti pure laine, à 1.50, 1.75, 2, 3, 4, 5.  
CACHEMIRE 11/3 pour châles et pour deuil, à fr. 6, 6.50, 7.  
Spécialité de CONFECTIONS POUR DAMES. — On procure les modèles les plus nouveaux des premières maisons de Paris.

Riches nouveautés polonaises pour paletots et burnous. — Duffels de toutes couleurs, à fr. 3.25, 3.75, 4, 4.50, 5.

N. B. — La maison A. CAZY et C<sup>ie</sup>, DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE et voulant offrir toutes les garanties possibles aux acheteurs, accorde VINGT JOURS pour échanger les marchandises qui ne conviendraient plus, ou pour en rembourser le montant aux personnes qui en témoigneraient le désir. — S'adresser directement RUE DES CHAPELIERS, 22, TOURNAI. 2174